

Dans la vallée du Cachemire, les "demi-veuves" attendent leurs maris disparus

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1516

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans la vallée du Cachemire, les «demi-veuves» attendent leurs maris disparus

A l'heure de la prière, Begum Rafiqa prie dans une petite pièce crasseuse de sa vieille maison de briques pour quelqu'un qu'elle n'a pas vu depuis près d'une décennie: son mari disparu. «Je ne suis ni veuve, ni divorcée; je suis mariée, mais sans épou. Dieu, aidez-moi, je suis dans les limbes» implore-t-elle. Mère de quatre enfants, Rafiqa est une femme parmi les centaines de Kashmiri devenues «demi-veuves» après l'arrestation de leur mari par les forces de sécurité indiennes. Plusieurs de ces hommes sont présumés kidnappés, torturés et morts.

Reuters, Mint, octobre 2007
Traduit par Andrée-Marie Dussault

Depuis 1989, jusqu'à dix mille personnes auraient disparu suite à leur arrestation par les forces de sécurité affirme l'Association of Parents of Disappeared Persons (APDP), un groupe indépendant basé au Cachemire. Au moins deux mille de ces disparus étaient mariés et presque tous étaient des hommes jeunes. Leurs épouses vivent désormais une vie d'incertitude, à la fois incapables de fermer un chapitre du passé et dans l'impossibilité d'en ouvrir un nouveau, tout en portant, de surcroît, le stigmate de «demi-veuves».

Les troupes indiennes, engagées depuis dix-sept ans dans les combats contre l'insurrection des indépendantistes du Cachemire, ont même été accusées de tuer des civils innocents dans des mises en scènes destinées à les faire passer pour des militants séparatistes. Il s'agit pour les soldats indiens de recevoir honneurs et promotions. Les autorités affirment que les violences ont considérablement diminué depuis que l'Inde et le Pakistan ont initié un délicat processus de paix en 2004. Cependant, des gens meurent lors de tueries quasi quotidiennes ou lors d'explosions de violences orchestrées par des séparatistes extrémistes.

Rafiqa raconte que son mari, Mushtaq Ahmad Khan, a été ramassé un soir de 1997 par les policiers dans un raid destiné à arrêter des suspects. «Je suis allée dans tous les camps de sécurité et dans tous les postes de police pour avoir des renseignements, mais en vain,» se rappelle-t-elle, les yeux humides. «Est-il vivant ou mort ? C'est un questionnement douloureux et constant. La plupart du temps, mon cœur me dit qu'il est

vivant; comment puis-je me remarier? Je ne souhaite à aucune femme de subir ce que nous vivons.» Les forces de sécurité nient avoir arrêté Mushtaq Ahmad Khan. Les autorités prétendent que la plupart des disparus se sont rendus dans la région du Cachemire occupée par le Pakistan pour recevoir un entraînement paramilitaire.

Ni vraiment mariée, ni vraiment veuve, les femmes de disparus n'ont pas de véritable statut

La plupart des «demi-veuves» proviennent de familles musulmanes à bas revenu et, selon l'islam, elles doivent attendre au moins sept ans après la disparition de leur mari avant d'envisager de se remarier. «Plusieurs de ces femmes ont été forcées de quitter le domicile de leur belle-famille et certaines sont retournées chez leurs parents,» explique Parveena Ahanger, une des fondatrices de l'APDP. «D'autres sont seules et luttent pour reconstruire leur vie. Et même après une longue attente de sept ans, les hommes hésitent à épouser ces femmes; certains craignent le retour du mari.» Par ailleurs, sans preuve que leur mari soit décédé, les «demi-veuves» n'ont pas droit aux compensations pour veuves, dispensées par le gouvernement et elles ne peuvent réclamer les biens de leur mari.

Les «demi-veuves» du Cachemire souffrent d'un traumatisme émotionnel important, souligne un psychiatre. «La pression sociale pour que ces femmes se conforment au mode de vie marital, même sans mari, est très puissante.»

explique Abinah Syed qui travaille au seul hôpital psychiatrique du Cachemire. «Elles sont dans une situation difficile, différente de celles des veuves traditionnelles; elles ne peuvent satisfaire leurs désirs naturels.»

Tous les mois, des douzaines de «demi-veuves» et leur parenté se réunissent dans un parc de Shrinagar, la capitale du Cachemire, pour réclamer des informations sur les êtres chers disparus. Plusieurs brandissent des photos de leur mari perdu. Les autorités indiennes, qui estiment le nombre des disparus entre mille et trois mille, ont annoncé qu'elles prévoient de verser des compensations financières aux veuves et «demi-veuves» du Cachemire.

Sonia Gandhi, cheffe du Congrès, le parti au pouvoir en Inde, a récemment affirmé publiquement que les violences au Cachemire ont laissé de profondes blessures. «Ces deux dernières décennies, le Cachemire a beaucoup souffert; la situation n'a pas seulement provoqué des blessures physiques, mais a meurtri les cœurs et les esprits.» a-t-elle dit devant quelques milliers de femmes lors d'une manifestation à Shrinagar. «Il s'agit de notre première responsabilité à tous de guérir ces plaies.»

Mais les plaies ne guériront peut-être jamais sans information sur le sort des maris disparus. «J'ai décidé de ne pas me remarier et d'élever mes enfants,» affirme Naseema, une «demi-veuve» de 30 ans. Le mari de Naseema, Mehjaj-ud-Din Dar, a disparu après son arrestation par l'armée en 1998 à Shrinagar. «Où est mon mari ? Comment va-t-il ? Ces questions me hantent continuellement.»